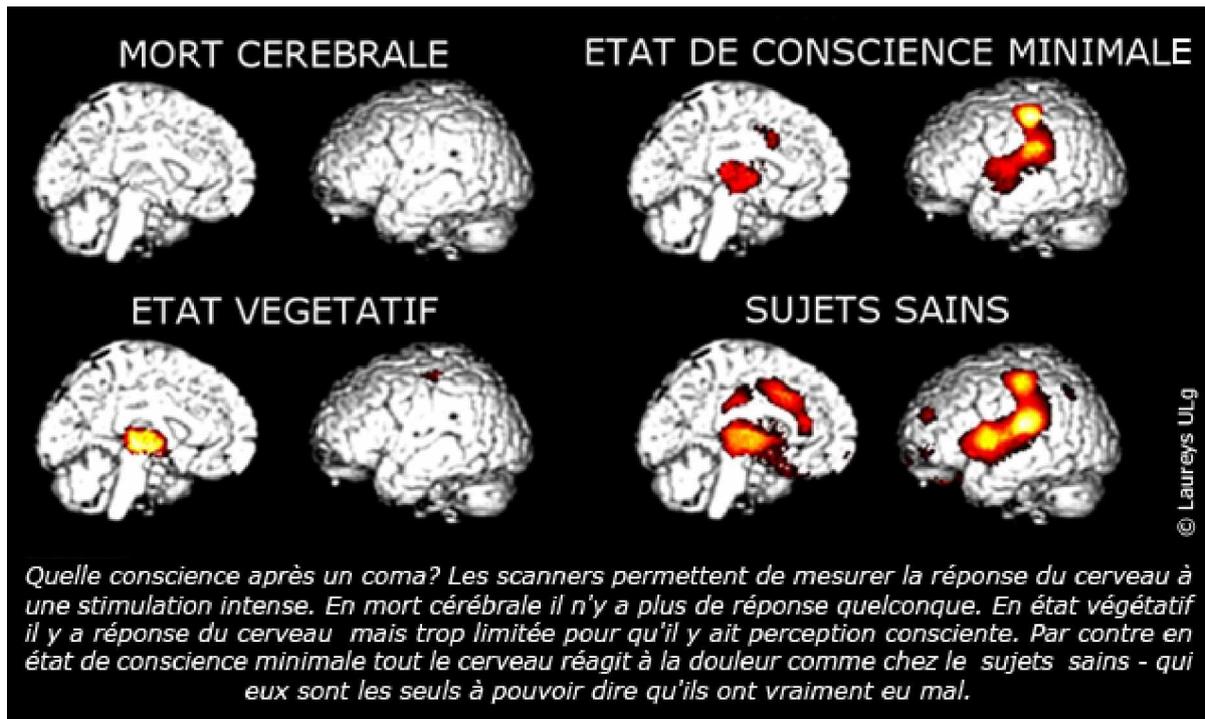




www.lesconfins.com

DOSSIER N°9

Spiritualité



Ci-dessus : la conscience est-elle « fabriquée » par le cerveau, comme le foie sécrète la bile ? Quels sont les liens qui existent entre la conscience et le cerveau, organe dans lequel elle est sensée se loger ? Mesurer une activité cérébrale revient-il à mesurer l'activité de la conscience ? Ce sont des questions qui sont aujourd'hui au cœur des études sur le cerveau et sur la nature de ses rapports avec la conscience.

CONSCIENCE ET LUMIERE SPIRITUELLE.

1) Les mystères de la conscience.

La conscience est le mystère central de la condition humaine. Remarquons tout d'abord que les questions qui concernent la conscience sont aussi celles qui sont liées à la vie et à la mort. Il existe un lien intrinsèque entre ces trois réalités fondamentales de l'existence humaine. S'interroger sur l'une d'elle entraîne presque toujours des réflexions sur les deux autres. De la réponse que nous donnerons pour cerner les mystères de la conscience dépendra toute une série d'implications scientifiques, philosophiques, religieuses, et spirituelles. A noter, qu'avec la conscience rien n'est simple. C'est un domaine dans lequel nous sommes encore si

ignorants que tout peut être dit, ainsi que son contraire. C'est la « pierre d'achoppement » qui bien souvent divise les opinions et génère des querelles. J'ai souvent eu l'occasion de constater combien ce sujet pouvait entraîner des positionnements rigides, voir même des jugements sectaires, qui relèvent presque toujours de la croyance et du parti prit.

Pour qu'il n'y ait aucun malentendu, j'averti tout de suite le lecteur que ma position vis-à-vis de ce sujet est très nettement située dans ce que j'appelle de façon très générale le « courant spiritualiste », mais je ne refuse pas, bien au contraire, le dialogue avec le « courant matérialiste ». Certes, il faudrait sans doute définir avec plus de précision ce que j'entends par « courant spiritualiste ». Pour faire simple, parce que ce n'est pas le sujet de ce dossier, je dirai que le « courant spiritualiste » regroupe toutes les personnes qui pensent que l'esprit, ou la conscience, est une réalité dont l'existence ne dépend pas d'un support physique quelconque. C'est une définition simple qui a au moins le mérite d'être claire. Encore faudrait-il être prudent et nuancé lorsque nous parlons de « courant spiritualiste », et donc aussi par déduction de « courant matérialiste ». Ma démarche n'est pas d'instaurer une sorte de conflit et d'opposition systématique entre les deux « courants », mais uniquement de montrer qu'il peut exister des ordres de réalités qui ne sont pas matériels. Chaque ordre de réalité (matériel et spirituel) ayant des caractéristiques qui lui sont propres.

Tout d'abord, nous devons bien nous imprégner de cette évidence : rien n'existerait pour nous, si nous n'étions pas conscients de nous-mêmes et de notre environnement. On peut donc affirmer que la condition de l'existence de l'Univers pour nous, est indissociablement liée à l'existence de notre conscience. Mais qu'elle est la nature de cette conscience ?

Une première constatation s'impose, constatation qui est aussi un paradoxe : les « outils » que nous utilisons pour comprendre les mystères de la conscience sont précisément ceux que la conscience met à notre disposition. Il semble que nous ne puissions pas sortir de cette situation en « boucle ». Cet état de fait nous amène à nous poser toute une série de questions : la conscience peut-elle s'analyser et se comprendre elle-même ? La conscience peut-elle saisir sa propre nature, sa propre essence ? Nous sommes confrontés, ici, à une difficulté qui peut paraître insurmontable. Pourquoi sommes-nous conscient ? Pourquoi sommes-nous conscients de ce qui nous arrive dans la vie, et pourquoi sommes-nous conscients de nous-mêmes ? Rien, en effet, n'« obligeait », si je puis dire, la vie à créer des êtres conscients. Il n'est pas démontré que la conscience assure une meilleure survie aux êtres vivants qui en sont doués. Dans ces conditions, la conscience semble être une donnée superflue de l'existence. Une sorte d'épiphénomène du cerveau disent les biologistes matérialistes. C'est une faculté de l'être vivant qui, si on l'examine d'un point de vue strictement biologique, ne lui est pas indispensable pour survivre dans un environnement hostile et se perpétuer en tant qu'être vivant. L'évolution aurait sans aucun doute pu faire l'économie de la conscience pour assurer la survie de l'espèce humaine.

Cependant, si la conscience existe, nous pouvons supposer qu'elle doit avoir une fonction précise. Elle n'est pas apparue en vain. Si c'est bien le cas, il nous appartient de découvrir la nature de cette fonction. A quoi sert la conscience ? Quelles est sa fonction, ou son rôle, dans le système de l'organisation individuelle et cosmique ? C'est le genre de questions que pose un biologiste par exemple. Mais ces questions sont-elles pertinentes ? Posons-nous les bonnes questions au sujet de la conscience ? Ne faudrait-il pas inverser notre vision des choses ?

Les questions posées ci-dessus découlent du fait que nous regardons les choses d'un point de vue biologique et matérialiste. Si nous supposons au contraire que la conscience préexiste au

corps physique, la question qui devrait posée est celle-ci : à quoi sert le corps humain, et quelle est sa fonction vis-à-vis de la conscience ? En définitive, tout dépend de la façon dont sont pensés et conçus les rapports entre la conscience et le corps. Lequel des deux préexiste à l'autre ?

2) Les « extensions » de la conscience.

Quelles sont les « limites » de la conscience ? Limites étant un terme d'origine spatiale, nous préférons donc le mettre entre guillemets, sachant que la réalité de la conscience (ou du moins une partie de cette réalité) est sans aucun doute située hors de l'espace, et peut-être même hors du temps. Il est donc nécessaire de poser la question autrement et se demander quelles sont les « extensions » de la conscience ? Quelles sont ses possibilités d'« extension » hors du corps ? C'est une formulation qui nous paraît plus juste.

Certains phénomènes liés à l'activité de la conscience, et semblant se manifester hors des fonctions organiques du cerveau, laissent supposer que la conscience humaine est douée d'« extensions » qui sortent largement du cadre étroit imposé par les explications purement physico-chimiques de la conscience.

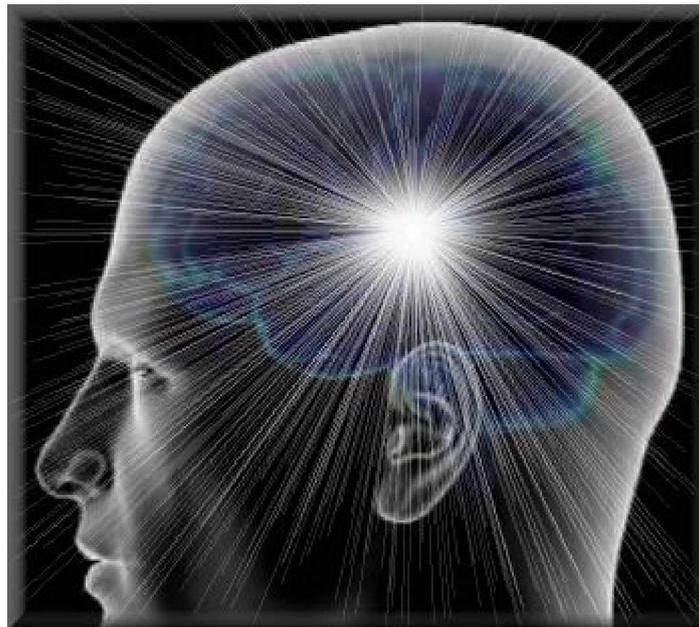


Ci-dessus : la conscience possède des « extensions » qui sont des sortes de « connexions » non matérielles. Ces « connexions » extra-cérébrales (situées en dehors du cerveau) permettent à la conscience d'évoluer au-delà de l'espace et du temps.

Des phénomènes comme la télépathie, la clairvoyance, la précognition, la rétro-cognition, la divination, la télékinésie, les prémonitions, les synchronicités, la bilocation, le don de guérison, les miracles de toutes sortes, les sorties hors du corps (O.B.E), les visions à distance, la connaissance intégrale, les extases, les expériences de mort imminente (E.M.I ou N.D.E), la médiumnité, la lévitation, les dématérialisations, les apports d'objets, l'action sur la matière en général, l'action sur les champs électromagnétiques, etc., montrent à l'évidence que l'esprit humain n'est pas une réalité qui peut s'expliquer intégralement par des processus matériels.

Si tous les phénomènes énumérés ci-dessus sont biens réels, et diverses études sérieuses l'ont amplement démontré, nous sommes obligés d'admettre que l'activité consciente « déborde » de toute part, si je puis dire, l'activité proprement organique du corps humain. Il semblerait dans ce cas, que l'« extension » de la conscience soit sans commune mesure avec l'extension des facultés cérébrales du cerveau reconnues par la biologie et la médecine conventionnelles. En définitive, il s'avère que l'activité consciente n'aurait avec l'activité organique que des rapports plutôt étroits et restreints.

Des chercheurs, et parmi ceux-ci des scientifiques respectés, ont émis l'hypothèse que le cerveau exercerait vis-à-vis de l'activité consciente et cognitive, la fonction de filtre. Certains pensent même que le cerveau serait l'équivalent d'une sorte de « poste de télévision », un simple récepteur en quelque sorte, qui capterait les ondes porteuses des informations, images des ondes de la conscience. Dans cette analogie, les ondes de télévision ou les ondes de conscience forment un champ qui existe indépendamment de l'appareil qui capte ce champ. Si le récepteur est détruit, les ondes continuent d'exister. Loin d'être l'organe producteur de la pensée et de la conscience, le cerveau serait au contraire ce qui empêche la pensée et la conscience de fonctionner à plein. En fait, le cerveau serait l'organe permettant l'adaptation de notre conscience à l'univers matériel, avec ses lois soumises aux contraintes de l'espace et du temps. Tout se passerait comme si, sans notre cerveau, notre conscience ne pourrait pas fonctionner correctement dans ce monde-ci. Le cerveau serait ce qui permet à la conscience de se manifester dans notre univers spatio-temporel.



Ci-dessus : loin d'être l'organe qui produit la conscience, le cerveau serait au contraire l'organe qui permet à la conscience de fonctionner correctement dans notre univers spatio-temporel. Le cerveau agirait plutôt comme un « filtre » donnant la priorité aux informations en provenance des sens. Le cerveau est l'organe d'adaptation de la conscience à notre niveau de réalité.

Bien que, comme nous le disions, des études sérieuses aient été faites sur les facultés psychiques énumérées ci-dessus, il ne faut pas non plus se méprendre sur la portée de celles-ci. Si elles ont bien démontré, en effet, que de telles possibilités existaient réellement pour la

conscience, elles sont encore loin de pouvoir expliquer comment de telles facultés fonctionnent. D'un point de vue scientifique, nous n'en sommes encore qu'aux balbutiements de la recherche, et rien ne dit, d'ailleurs, que la science puisse fournir un jour une explication vraiment satisfaisante de ces facultés. Nous pensons même que ces facultés, qui nous paraissent si extraordinaires aujourd'hui, ne représentent qu'une toute petite partie des possibilités de la conscience. Il semblerait que le potentiel de la conscience soit immense et qu'il dépasse même tout ce que nous pouvons imaginer. La conscience possède des pouvoirs extraordinaires, mais ces pouvoirs ne se manifestent en nous que lorsque nous sommes parvenus à un niveau d'évolution qui nous permet de les maîtriser sans risque. Tant que le niveau requis n'est pas atteint, rien ne se passe.

Les mystères de la conscience sont grands et la science est à mon avis encore loin de pouvoir les résoudre. Le mystère de la conscience semble étroitement lié à la question du sens de l'existence humaine. Si nous pouvions percer, ne serait-ce qu'une petite partie du mystère de la conscience humaine, nous pourrions du même coup comprendre une partie du pourquoi de notre passage sur Terre. L'étude approfondie des « extensions » de la conscience nous permet de nous aventurer aux frontières du mystère de la conscience humaine.

3) Conscience et Lumière.

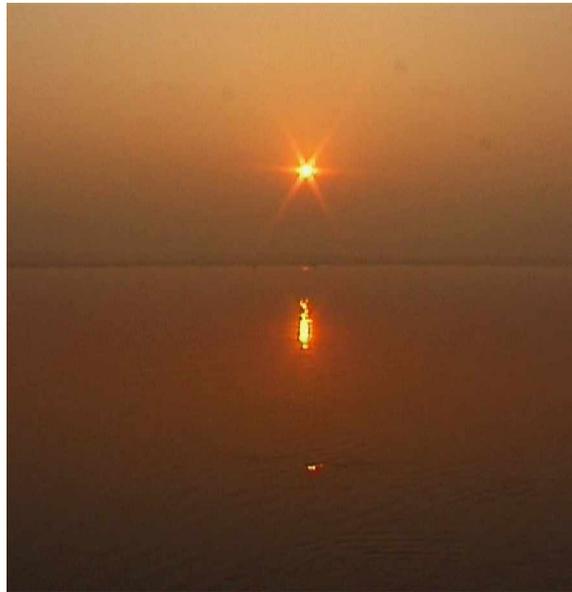
L'étude approfondie des expériences mystiques et des N.DE, montre de façon indiscutable que la nature réelle et fondamentale de la conscience humaine est la Lumière. Notre conscience humaine est fondamentalement Lumière. Précisons tout de suite que la Lumière dont nous parlons n'est pas la lumière physique visible dans notre univers, c'est-à-dire la lumière photonique. Alors la question est de savoir de quelle nature est cette Lumière. Nous disons que la Lumière est de même nature que la LUMIERE en lettres majuscules. La LUMIERE, c'est la grande LUMIERE qui a été vue par les mystiques et ceux qui ont vécu une expérience de mort imminente (NDE). Nous sommes cette LUMIERE, nous sommes une parcelle de cette LUMIERE. Comme le disent toutes les traditions spirituelles, nous sommes une parcelle ou une « étincelle » de la « Lumière Divine ».

Dans son magnifique livre intitulé « N'ayons pas peur de mourir » (Editions ACCARIAS l'ORIGINEL, 2008), Nicole Montineri nous décrit son expérience de rencontre avec la Lumière : « L'espace se trouva dissous en une lumière qui embrassait tout le champ. C'était une lumière totale, différente de celle que l'on connaît habituellement et qui fait des ombres et des creux. Elle ressemblait à celle dont parlent les mystiques comme Sainte-Thérèse d'Avila ou Saint Jean de la Croix, c'était une lumière éclatante sans être éblouissante, riche de signification ». Elle constate que : « la lumière traversait librement ma conscience, la nourrissait, était sa substance même ». Elle revient quelques lignes plus loin sur l'identité lumière/conscience : « La lumière n'était pas vue, ne pouvait pas être vue, puisque la conscience était cette lumière ». Et encore : « Ma véritable nature, dans cette absence de moi-même, était cette lumière intense qui transportait une information signifiante et apaisante ». Elle reconnaît enfin que : « On ne peut pas décrire la lumière de la conscience, la lumière de l'Intelligence ».

Dans l'ouvrage de Kenneth Ring, « En route vers oméga » (Editions Robert Laffont, Collection les énigmes de l'univers, 1991), nous trouvons des exemples de ce que l'auteur appelle, « l'expérience centrale des NDE » (d'autres chercheurs l'appelle la « phase transcendante » d'une N.D.E). Voici le récit d'une de ces expériences : « Je suis allé

directement dans cette splendide lumière éclatante. C'est difficile à décrire. En fait, c'est impossible à décrire. On ne peut pas l'exprimer avec des mots. La lumière devient vous et vous devenez la lumière ; je pourrais dire : j'étais paix, j'étais amour. J'étais l'éclat de la lumière. Elle faisait partie de moi ».

Dans un autre livre « Deadline, dernière limite », du Dr Jean-Pierre Jourdan (Editions Les 3 Orangers, 2006), des personnes qui ont vécu une expérience de mort imminente répondent à la question suivante : qu'est-ce que la lumière selon vous ? Voici un échantillon des réponses proposées : « La lumière, c'est sûrement... ça doit être son soi intérieur, c'est l'esprit ». « Bonne question ! dit un autre. Je ne sais pas appeler cela d'un nom, alors je dirai : lumière conscience, sans nom ». Une troisième personne s'exprime en ces termes : « La lumière, une sensation d'amour, de plénitude aussi. Incroyable. Ce qu'elle représente ? Ce que je suis en fait, ce que je suis en réalité. Je l'ai ressenti à l'intérieur de moi. Dieu n'est pas extérieur à moi, Dieu est en moi. » Enfin, un autre témoin s'exclame : « Amour et lumière à la puissance dix milliards, mais qui n'éblouit pas. C'est quelque chose qui m'attire, que je connais, dont je fais partie. C'est un tout dont je suis une partie. »



Ci-dessus : nous sommes une parcelle de la Lumière Divine. En nous, nous portons une « étincelle » de la Grande Lumière spirituelle. Cette Lumière qui est tout Amour, toute Connaissance et toute Vie, c'est celle qui a été « vue » par les grands mystiques et par ceux et celles qui ont vécu la phase transcendante d'une expérience de mort imminente. C'est un « Soleil » qui ne brûle pas les yeux. Sa lumière est dorée et douce.

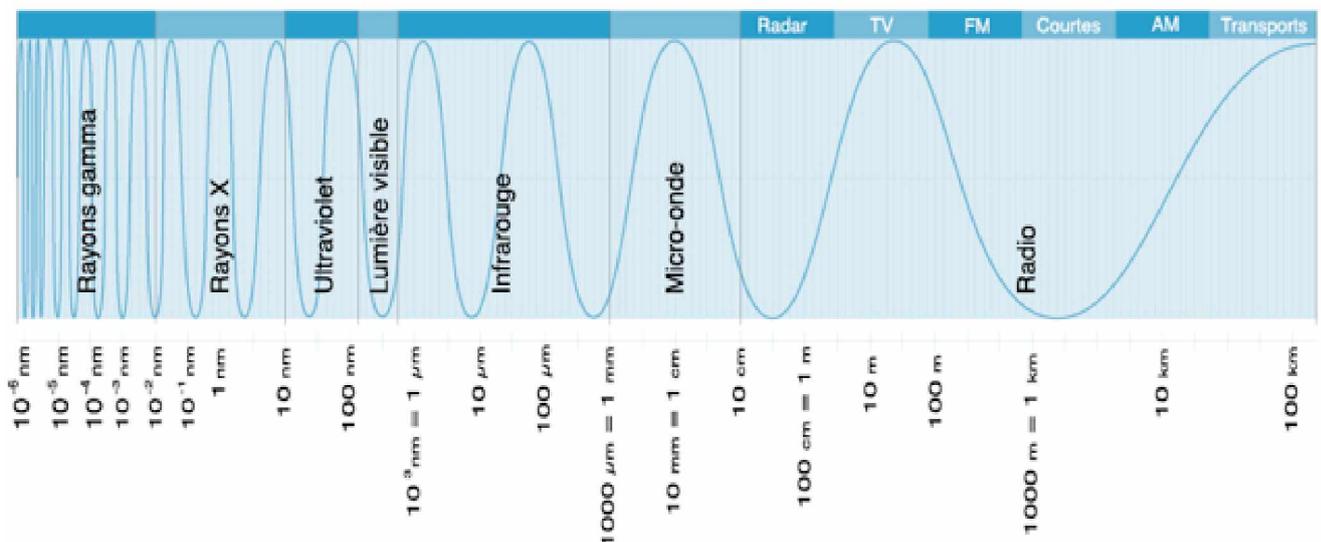
Si la Lumière qui est notre essence profonde, notre véritable nature, est d'origine divine, cette Lumière est éminemment spirituelle. La Lumière spirituelle est sacrée, donc nous sommes sacrés puisque nous sommes cette Lumière spirituelle. La conscience est Lumière, et la Lumière est aussi la Vie. Nous pouvons établir une relation essentielle entre la Lumière, la Conscience et la Vie. Fondamentalement, la Lumière, la Conscience et la Vie sont une seule et unique réalité. Pour nous, être humains, nous établissons des distinctions entre ces trois termes parce que nous percevons leurs manifestations extérieures physiques et non leur réalité intérieure essentielle.

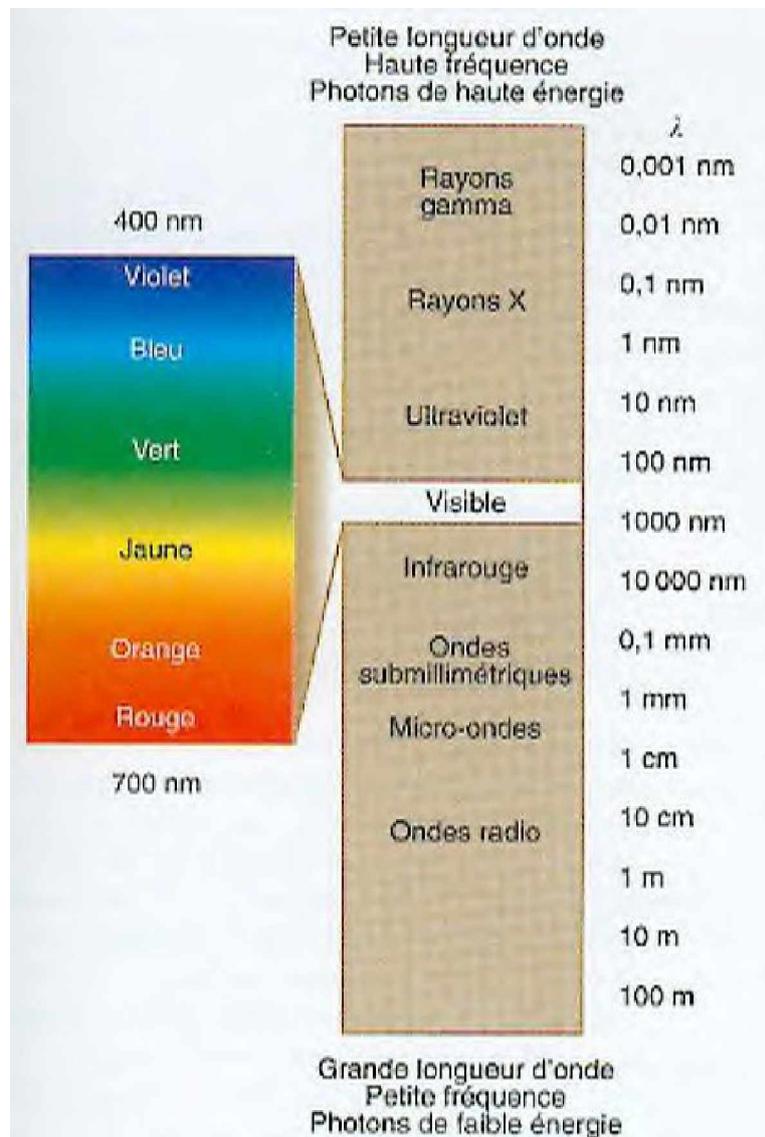
Notre conscience est de nature divine, ce qui signifie que nous avons une part de divin en nous. Nous sommes divins au plus profond de nous-même.

Nous sommes éternels. La conscience est éternelle, sans naissance ni mort. Seul le corps physique est mortel, mais le principe conscient est immortel.

4) Qu'est-ce que la lumière ?

La Lumière spirituelle, n'est pas la lumière physique fabriquée par notre Soleil ou par une ampoule par exemple. La lumière physique est représentée par l'ensemble des ondes électromagnétiques visibles par l'œil humain dans notre univers spatio-temporel. Les longueurs d'ondes de la lumière visible sont comprise entre 380 nm (violet) et 780 nm (rouge). Le signe nm, ou nanomètre, représente 10^{-9} mètres, soit un milliardième de mètre ou 0,000 000 001 mètre. La lumière visible n'occupe qu'une petite bande dans l'ensemble du spectre des ondes électromagnétiques (voir les schémas ci-dessous). Dans le vide, la lumière se déplace à une vitesse fixe et indépassable. La vitesse de la lumière est constante dans le vide. L'énergie transportée par la lumière est quantifiée. On appelle, photon, le quantum d'énergie, c'est-à-dire la plus petite quantité d'énergie, indivisible, qui est aussi une particule. L'existence de cette particule ne contredit pas la théorie ondulatoire de la lumière, au contraire : la dualité onde-particule (ou onde-corpuscule) en mécanique quantique suppose qu'à chacune des particules est associée une onde. La vitesse de la lumière dans le vide est de 299 792 458 m/s, ou environ 300 000 kilomètres à la seconde. La vitesse de la lumière est l'une des constantes de la physique (notée « c »). Dans notre univers, la vitesse de la lumière est la vitesse maximale permise pour tout déplacement de tout ce qui transporte de l'information ou de l'énergie, conformément à la théorie de la relativité. Nous savons que la Lumière spirituelle ne connaît pas cette limite de la vitesse : elle se déplace instantanément. La lumière physique visible dans notre monde n'est que le reflet matériel, le symbole en quelque sorte, de la Lumière spirituelle. La Lumière spirituelle est d'une autre nature que la lumière physique. La Lumière spirituelle est porteuse de « chaleur », de Vie, de Conscience, d'Amour et de Connaissance. C'est donc beaucoup plus qu'une simple lumière éclairante et chauffante. La Lumière spirituelle c'est de l'être à l'état pur.





Ci-dessus : le spectre des ondes électromagnétiques.

En partant des ondes les plus énergétiques, on distingue successivement :

- **Les rayons gamma** : ils sont dus aux radiations émises par les éléments radioactifs. Très énergétiques, ils traversent facilement la matière et sont très dangereux pour les cellules vivantes.

- **Les rayons X** : rayonnements très énergétiques traversant plus ou moins facilement les corps matériels. Ils sont un peu moins nocifs que les rayons gamma. Ils sont utilisés notamment en médecine pour les radiographies, dans l'industrie (contrôle des bagages dans le transport aérien), et dans la recherche pour l'étude de la matière (rayonnement synchrotron).

- **Les ultraviolets** : rayonnements qui restent assez énergétiques. Ils sont nocifs pour la peau. Heureusement pour nous, une grande partie des ultraviolets est stoppée par la couche d'ozone de l'atmosphère qui sert de bouclier de protection des cellules de notre corps.

- **Le domaine visible** : correspond à la partie très étroite du spectre électromagnétique perceptible par notre œil. C'est dans le domaine visible que le rayonnement solaire atteint son maximum, et c'est également dans cette portion du spectre électromagnétique que l'on peut distinguer l'ensemble des couleurs de l'arc-en-ciel, du bleu au rouge.

- **L'infrarouge** : rayonnement émis par tous les corps dont la température est supérieure au zéro absolu, c'est-à-dire - 273° C. En télédétection, on utilise certaines bandes spectrales de l'infrarouge pour mesurer la température des surfaces terrestres et océaniques, ainsi que celle des nuages.

- **Les ondes radar ou hyperfréquences** : Cette région du spectre est utilisée pour mesurer le rayonnement émis par la surface terrestre et s'apparente dans ce cas à la télédétection dans l'infrarouge thermique, mais également par les capteurs actifs comme les systèmes radar. Un capteur radar émet son propre rayonnement électromagnétique et en analysant le signal rétrodiffusé, il permet de localiser et d'identifier les objets et de calculer leur vitesse de déplacement s'ils sont en mouvement. Et ceci, quelque soit la couverture nuageuse, de jour comme de nuit.

- **Les ondes radio** : Ce domaine de longueurs d'onde est le plus vaste du spectre électromagnétique et concerne les ondes qui ont les plus basses fréquences. Il s'étend des longueurs d'onde de quelques centimètres à plusieurs kilomètres. Relativement faciles à émettre et à recevoir, les ondes radio sont utilisées pour la transmission de l'information (radio, télévision et téléphone). La bande FM des postes de radio correspond à des longueurs d'onde de l'ordre du mètre. Celles utilisées pour les téléphones cellulaires sont de l'ordre de 10 cm environ.

Contrairement à l'œil humain qui n'est capable de capter le rayonnement que dans une fenêtre très étroite du spectre électromagnétique, celle correspondant au domaine du visible, les capteurs embarqués à bord des satellites spatiaux par exemple utilisent une fraction beaucoup plus étendue du spectre.

5) Un modèle de la conscience.

Le professeur Régis Dutheil (aujourd'hui disparu), et sa fille Brigitte Dutheil, ont imaginé un nouveau modèle de la conscience en rapport avec les propriétés de la lumière photonique et les expériences de mort imminente (E.M.I). Ils ont exposé leurs travaux dans deux ouvrages : « L'Homme superlumineux » et « L'univers superlumineux » (Editions Sand, 1990 et 1994).

Le premier postulat de ce nouveau modèle de la conscience est que la « sacro-sainte » limite imposée par la vitesse de la lumière (300 000 km/seconde), doit être abandonnée. Il existerait, en effet, dans l'Univers, des particules qui se déplaceraient plus vite que la vitesse de la lumière. Le fameux « mur de la lumière », ne serait qu'une limite relative, comme le fut en son temps le « mur du son ». De patientes recherches de mécanique des fluides et d'aérodynamique faites dans les souffleries permirent aux techniciens et ingénieurs de comprendre le phénomène du « mur du son » et de concevoir des avions qui n'explosaient pas

en plein vol dès qu'ils atteignaient les 1150 km/h. Plusieurs physiciens contemporains pensent que l'exemple du « mur du son » s'applique aussi au « mur de la lumière ». Ils envisagent donc sérieusement d'abolir la limite fatidique des 300 000 km/seconde. Pendant la période comprise entre 1960 et 1967, des physiciens américains spécialistes des particules élémentaires (G. Feinberg, S. Sudarshan, C. Billaniuk) imaginèrent des particules superlumineuses qu'ils baptisèrent tachyons, mot qui vient du grec tachus qui signifie rapide.

Ainsi, il y aurait dans l'Univers trois sortes de particules :

- **Les bradyons** (du grec bradus = lent), qui sont des particules qui se déplacent toujours à une vitesse inférieure à celle de la lumière, comme les électrons et les protons par exemple.

- **Les tachyons** qui se déplacent toujours à une vitesse supérieure à celle de la lumière.

- **Les luxons** (du latin lux = lumière) qui se déplacent toujours à une vitesse égale à celle de la lumière, comme le photon et le neutrino par exemple.

Jusque-là, le modèle proposé semble cohérent. Le seul problème (mais il est de taille), c'est qu'aucune expérience de laboratoire n'a encore pu démontrer l'existence effective des tachyons. Mais ce problème n'est pas nouveau en physique. On sait, par exemple, que les neutrinos furent « découverts » par la théorie bien avant d'être mis en évidence par l'expérimentation. Par ailleurs, des recherches récentes (voir « Science & Vie » n° 997 d'octobre 2000) menées dans des laboratoires américains (revue « Nature ») et italiens (revue « Physical Review Letters »), ont montré que des particules lumineuses pouvaient atteindre des vitesses de 600 000 km/seconde et même de 99 millions de km/seconde (record absolu !) dans le laboratoire américain de l'Université de Princeton. Donc, tout espoir n'est pas perdu de démontrer, par des méthodes expérimentales classiques, l'existence réelle des tachyons. Si les physiciens découvrent un jour des tachyons, cela voudra dire qu'il existe au moins trois univers :

- **L'univers souslumineux**, qui est l'univers physique dans lequel nous vivons.

- **L'univers luxonique** des photons et des neutrinos associés au « mur de la lumière ».

- **L'univers superlumineux**, composé uniquement de tachyons.

L'univers luxonique serait en quelque sorte l'interface entre les univers superlumineux et sous-lumineux. Il se présenterait un peu comme une sorte de miroir. L'un des univers serait peut-être l'image de l'autre dans ce miroir. L'une des caractéristiques de l'univers superlumineux est que le temps est changé en espace puisque les vitesses de déplacement sont infinies.

La grande intuition de Régis et Brigitte Dutheil est d'associer l'existence de l'univers superlumineux aux propriétés de la conscience humaine. En fait, pour eux, l'univers superlumineux est l'espace propre de la conscience humaine.

Dans l'univers superlumineux la causalité n'existe plus et l'entropie diminue, c'est-à-dire que l'ordre et l'information augmentent sans cesse. Le principe d'information maximum remplace le principe de causalité qui est la loi implacable de notre univers sous-lumineux. Considérant les caractéristiques des particules de l'univers superlumineux, Régis Dutheil avance

l'hypothèse suivante : « la conscience est une substance matérielle qui est formée de matière superlumineuse, elle est formée d'un champ de matière tachyonique, c'est-à-dire de particules superlumineuses situées au-delà du « mur de la lumière », et associées à un espace-temps dont les propriétés spatio-temporelles sont radicalement différentes de celles que nous connaissons. D'après cette hypothèse, chaque être vivant porterait, abriterait en son sein, une partie, une parcelle de l'univers superlumineux qui, avec son champs de matière superlumineuse aux propriétés inhérentes, représenterait la conscience véritable. La propriété de cette conscience superlumineuse serait d'être en quelque sorte de l'information et de la signification à l'état pur. Le temps vécu par la conscience superlumineuse totale ne s'écoule plus, c'est un temps spatial. La conscience superlumineuse totale possède donc deux propriétés essentielles : elle est information pure et instantanéité ».

A partir de cette hypothèse aussi audacieuse qu'ingénieuse, l'édifice théorique se déploie harmonieusement et parvient à englober dans sa sphère d'explication de nombreux phénomènes relevant des expériences paranormales (synchronicités, précognition, télépathie), et des états mystiques (illumination intérieure, fusion avec le Tout, connaissance intégrale).

L'implication majeure de cette hypothèse est que la mort d'un être humain ne représente en fait qu'un simple « déplacement d'existence ». Le modèle superlumineux de la conscience débouche logiquement sur la physique du transfert de la conscience ordinaire (sous-lumineuse) vers un mode d'existence situé au delà du « mur de la lumière ». La mort n'est qu'un déplacement et un élargissement, marqué par le retour de la conscience à son « lieu » d'origine.

Reprenant les études de Moody, Ring, et Sabom sur les expériences aux frontières de la mort, Régis et Brigitte Dutheil, montrent que leurs propres travaux en ce domaine permettent de donner une explication superlumineuse à ces expériences.

Il n'est malheureusement pas possible, ici, dans les limites de ce modeste dossier d'exposer dans le détail l'interprétation superlumineuse de toutes les phases des expériences aux frontières de la mort (E.M.I). Nous monterons seulement comment ce modèle interprète le passage du tunnel ou de la zone obscure.

Comme nous l'indiquions plus haut, l'hypothèse superlumineuse débouche sur une vision nouvelle de l'organisation du Cosmos. Reprenant l'idée de certains cosmologistes selon laquelle notre Univers ne serait qu'un vaste trou noir, Régis Dutheil suppose, lui aussi, que toutes les étoiles et les galaxies que nous observons seraient en quelque sorte piégées dans un trou noir de quelques dizaines de milliards d'années-lumière. La nouveauté est qu'à l'extérieur de ce gigantesque trou noir nous retrouvons l'univers superlumineux qui est aussi le monde de la conscience.

Notre Univers ne serait, en définitive, qu'une déformation locale en forme de trou noir de l'univers superlumineux. Par ailleurs, Régis Dutheil a montré avec J.-P. Vigier au moyen de calculs basés sur la théorie de la relativité générale, que les électrons des atomes étaient eux aussi de micro-trous noirs dont l'intérieur est superlumineux et l'extérieur sous-lumineux. L'Univers dans lequel nous évoluons depuis l'électron (échelle microscopique) jusqu'aux galaxies (échelle macroscopique) serait double : « il y aurait toujours un endroit et un envers du décor, ce que nous voyons tous les jours est sous-lumineux, mais dès que notre conscience est débarrassée des filtres qui habituellement déforment et occultent une partie de la réalité, elle peut percevoir l'autre partie de l'Univers qui est le monde superlumineux ».

Pour passer d'un univers à un autre, il faut franchir le « mur de la lumière ». Cette frontière du « mur de la lumière » se trouve aussi bien à la surface des électrons, séparant l'intérieur superlumineux de l'extérieur sous-lumineux, qu'aux limites observables de l'espace, au delà duquel nous retrouvons aussi le monde superlumineux. Dans ces conditions, la phase du tunnel obscur fréquemment décrite lors des expériences aux frontières de la mort s'explique parfaitement. Régis Dutheil précise que « La traversée de la zone obscure correspond au déplacement (déplacement très rapide) de la conscience de l'univers sous-lumineux, considéré comme un trou noir, en direction de l'espace-temps superlumineux ». Ce déplacement indiquerait la traversée du « mur de la lumière ». Lors de cette traversée la conscience devient lumineuse, c'est-à-dire qu'au contact du « mur de la lumière » elle s'imprègne de particules lumineuses, et elle devient encore plus lumineuse qu'elle ne l'est naturellement. Il en résulte un phénomène physique simple : étant très lumineuse elle-même la conscience ne peut dès lors percevoir l'extérieur que comme sombre. Ce phénomène physique est comparable à ce qui se passe lorsque vous roulez sur l'autoroute en plein soleil et que subitement vous traversez un tunnel routier. Même si le tunnel est bien éclairé il vous paraîtra très sombre. La quantité de lumière absorbée par vos yeux est telle que tout espace moins éclairé vous paraît sombre.

Le défi un peu fou de l'hypothèse super-lumineuse est d'essayer d'expliquer par une théorie physique toutes les phases des expériences aux frontières de la mort. Si les travaux de Régis et Brigitte Dutheil ont jeté les bases de cette théorie, ils sont aussi parfaitement conscients que tout reste à faire dans ce domaine. « Si la mort est un phénomène purement physique, la physique dont il relève est encore à construire », reconnaissent-ils avec humilité. La plus grande partie de l'Univers reste à découvrir et à comprendre, nous ne sommes qu'au début d'une épopée grandiose du savoir.

Les mystères de la mort et de l'après-vie (au-delà), par exemple, nous réservent bien des surprises, et plus nous les comprendrons, et moins nous les redouterons. L'Univers ne nous est qu'à moitié visible et connu. Ce que nous voyons avec nos yeux humains ne représente sûrement qu'une infime partie de la réalité totale. Toute la partie de l'Univers (qui est certainement la partie la plus vaste) qui est située au-delà du « mur de la lumière », nous est pour l'instant inconnue. Bien que l'étude théorique de cette partie de l'Univers ait commencé depuis déjà plus de vingt ans, son étude expérimentale se révèle extrêmement difficile.

Mais heureusement, nous disposons d'autres « outils » pour comprendre ce qui peut se passer et advenir de nous au-delà du « mur de la lumière ». Ces « outils » nous sont fournis par les traditions spirituelles et ésotériques du monde entier qui toutes affirment la primauté de la lumière sur la matière. C'est là où le modèle proposé par Régis et Brigitte Dutheil dévoile toute sa force et sa formidable capacité de synthèse. La lumière n'a-t-elle pas toujours été associée au monde spirituel, à la connaissance et à l'amour dans toutes les traditions ? Et, toujours en accord avec ces mêmes traditions, l'hypothèse superlumineuse explique que la lumière est en nous, au cœur de notre corps, et que notre conscience n'est qu'une partie d'une lumière globale. Notre conscience ne serait qu'un fragment de lumière, de la Grande Lumière, animant de façon transitoire un corps, et le jour de notre mort nous retrouverions cette lumière transcendante avec laquelle notre conscience a de profondes affinités. Les expérienceurs qui ont vécu la phase de fusion avec la lumière savent déjà cela.

Enfin, il est intéressant de noter que Régis et Brigitte Dutheil insistent beaucoup sur la notion de connaissance qui serait déterminante pour franchir le « mur de la lumière », et accéder au monde superlumineux. Voici ce qu'ils en disent : « il semble bien que ce soit la quantité

d'informations, la densité de cette information, mais aussi sa qualité qui font la richesse de telle ou telle conscience individuelle. Si nous affectons à cette quantité d'informations et de signification un poids, si ce poids est insuffisant, quand la conscience en est au stade lumineux, elle ne pourra pas s'intégrer au « grand fleuve » du monde superlumineux. On voit clairement que, dans cette conception les critères moraux ne sont pas les seuls facteurs déterminants, mais que la connaissance, la véritable connaissance recherchée toute sa vie est le facteur essentiel ».

La véritable connaissance n'est pas l'érudition pratiquée pour elle-même, elle n'est pas non plus une accumulation de savoirs aussi hétéroclites qu'inutiles, elle ne se confond pas davantage avec le savoir analytique d'un spécialiste d'une discipline scientifique par exemple. Non, la véritable connaissance relève plus de l'expérience. Cette expérience est vécue par la conscience comme une union entre la chose connue et le sujet connaissant. La connaissance dont il s'agit relève donc plus des valeurs de l'être que de celles de l'avoir. En cela cette définition de la connaissance se rapproche des traditions spirituelles pour lesquelles la véritable connaissance est atteinte par la méditation et le vide intérieur. La connaissance est donc une participation totale de l'être, et sur ce point ceux qui ont vécu une expérience aux frontières de la mort savent ce qu'est la véritable connaissance, même s'ils sont incapables d'en rendre compte avec des mots. La véritable connaissance est donc proprement une « connaissance », c'est-à-dire qu'elle entraîne en quelque sorte l'action de « naître avec » la chose connue, d'y participer pleinement, et l'on voit par là combien cette connaissance se rapproche singulièrement de l'amour.

6) Conscience, incarnation, et « purification ».

Si nous sommes fondamentalement Lumière, pourquoi nous sommes-nous incarnés dans un corps physique ? Pourquoi avons-nous une vie sur cette planète ? Il est certain que notre présence sur Terre a une raison. Il y a un but, un sens, au fait que nous soyons incarnés. La question est de savoir quel est le but de notre incarnation ?

Selon nous, deux possibilités au moins s'offrent à nous. Soit nous admettons que nous sommes incapables de comprendre les raisons qui font que nous sommes sur Terre, soit nous pouvons envisager l'hypothèse selon laquelle nous sommes sur Terre pour « apprendre » et pour évoluer spirituellement. Progresser spirituellement, cela veut dire que nous sommes sur un très long chemin de « purification » de notre conscience. La purification de notre conscience implique aussi la « purification » de notre Lumière.

Mais il ne faut pas se méprendre sur le sens du mot « purification », qui ne comporte aucune connotation morale, bien que l'aspect moral de notre existence entre aussi dans le processus de purification. La « purification » dont il s'agit est spirituelle. Bien que notre Lumière spirituelle soit de même nature que la grande LUMIERE, elle n'est cependant pas aussi « pure » qu'elle.

La « purification » spirituelle est comparable au dévoilement, c'est-à-dire à l'action qui consiste à ôter des « voiles ». Notre conscience lumineuse originelle est parfaite dans son essence, mais son imperfection naît du fait que cette conscience est recouverte de « voiles » qui l'empêche de briller d'un pur éclat. Les « voiles » se sont ceux de l'ignorance. Ils sont nombreux et subtils. C'est comme un diamant qui serait recouvert d'une épaisse couche de

terre et de saletés. Le diamant n'est pas corrompu par la saleté, il suffit de le nettoyer pour qu'il retrouve tout son éclat.

7) La spirituscience, ou l'union de la science et de la spiritualité.

Traiter de la conscience et de la Lumière spirituelle oblige à « fouler le sol » si je puis dire de plusieurs domaines de connaissances. Pour faire simple, disons que ces domaines de la connaissance se résument à deux grands secteurs : celui de la science et celui de la spiritualité. Il était inévitable que ces deux domaines se rencontrent et s'interpénètrent ici. Ils ne s'opposent pas, ils se complètent et s'éclairent mutuellement. Je ne suis pas partisan d'une guerre perpétuelle entre la science et la spiritualité, mais au contraire, j'œuvre pour que science et spiritualité travaille de concert pour nous faire avancer sur la voie de la connaissance. Peut-être faudrait-il créer un nouveau mot pour désigner leur union ? Peut-être faudrait-il inventer un néologisme ? Je propose le concept de spirituscience, formé de « spiritus » et de « science ». La spirituscience c'est l'intégration de la science à l'intérieur de la spiritualité, ou l'inverse : l'intégration de la spiritualité à l'intérieur de la science. Que ce soit l'un ou l'autre, le résultat doit être le même : cohésion et harmonie. La spirituscience, c'est la force extraordinaire des deux réunies en une seule force encore plus immense et capable de nous ouvrir de nouveaux horizons. Sommes-nous assez audacieux pour relever ce défi : unir science et spiritualité pour le progrès de l'humanité.

Daniel Robin
Février 2011.

